



## Propos de Marjane Satrapi et Vincent Patronnaud

**Marjane Satrapi** : « (...) Les passages qui ne veulent rien dire a priori (marcher dans la rue, dîner en famille) font finalement la signification générale du récit. Si on les enlève, ça devient une espèce de tract qu'on lit puis qu'on jette. C'est aussi une façon de dire que cette histoire subjective, dont le pivot est l'exil, est presque plus intéressante que la grande Histoire. Il y a un fond politique, mais c'est plutôt un film sur la famille, sur l'amour, comment on devient adolescente, comment on part de chez ses parents (...) »



**Vincent Patronnaud** : « Le noir et blanc est un problème, mais c'est aussi une solution. C'est monolithique, mais cela permet aussi une grande cohérence. On avait pensé faire des décors noir et blanc purs, comme dans le livre, mais c'était illisible. Avec des décors un peu gris et des ambiances obscures, on reconnaît aussi bien le trait de Marjane. (...) On a décidé de traiter toutes les descriptions historiques en silhouettes, parce qu'elle échappent à Marjane en tant que narratrice. Les événements sont là, mais pour elle enfant c'est imprécis, à distance. Même si l'on y discerne des éléments, c'est toujours, au final, un tas, quelque chose qu'on lui a raconté. »

**Propos recueillis par Eric Loret, *Libération*, mardi 26 juin 2007.**

**« Dans la transposition des dessins statiques aux dessins animés, qu'est-ce qui vous a donné le plus de mal ?**

Marjane Satrapi : Le langage cinématographique est très différent du langage de la BD. Devant une BD, vous êtes un lecteur actif. Entre deux cases, vous devez opérer votre propre mouvement. Vous pouvez choisir le rythme de lecture, revenir en arrière. Devant un film, vous êtes passif. Le rythme et le son vous sont imposés. Le plus difficile a donc été de se détacher de l'œuvre originale.

Vincent Patronnaud : On a gardé certains codes graphiques de Marjane et certains personnages. Ensuite nous avons posé les BD sur un meuble et nous sommes partis dans d'autres directions.

**Les autorités iraniennes ont exprimé un certain mécontentement suite à la sélection du film à Cannes. Elles ont parlé de « tableau irréel » du pays...**

Marjane Satrapi : Comme je suis une vraie amoureuse de la démocratie, les critiques et protestations sont aussi bienvenues. Mais il serait néfaste que trois ans de travail acharné se résument à cette toute petite polémique. Quelqu'un du Ministère de la culture a en effet écrit à l'attaché culturel de l'ambassade de

France en Iran. Il y a eu réponse, mais ce n'est pas un incident diplomatique. Voilà un film qui parle à tout le monde. La partie la plus exotique se situe à Vienne, pas du tout en Iran ! C'est une histoire sur l'amour, la famille, qui montre comment les changements dans un pays font que la vie bascule et comment on trouve son chemin. C'est un point de vue très personnel, pas un tract politique. J'y vois un film sur l'adolescence, sur le sentiment d'être moche à cette période, sur le fait de tomber amoureux la première fois, de se marier dans la précipitation et de le regretter le lendemain. Je pense aussi que ce film va à l'encontre de tous les clichés sur l'Iran. Car ces gens qui font tellement peur à tout le monde nous ressemblent : ils mangent, font la fête, tombent amoureux, divorcent... Et l'histoire s'arrête en 1994 : ce n'est même pas un sujet d'actualité. Quand on a commencé le film, les polémiques tournaient autour de l'Irak et pas du tout sur l'Iran. »

**Propos recueillis par Christian Georges (fiche pédagogique e-media).**

### **Persepolis dans la presse...**

« *Persepolis* ne prétend pas faire le portrait d'une génération. Il s'agit seulement de porter à l'écran l'autoportrait d'une jeune femme. L'exercice est sans précédent, et *Persépolis* peut se prévaloir d'être le premier film de son genre – l'autobiographie animée. Lorsqu'un récit à l'intérieur du récit renvoie le spectateur à un épisode de l'histoire iranienne, le trait se fait encore plus économe, le mouvement des personnages est délibérément calqué sur celui de marionnettes de carton. [...] Ce n'est qu'un exemple de cette souplesse athlétique qui permet à *Persépolis* de circuler sans effort apparent entre la tragédie historique et la comédie familiale, entre le drame vu par les yeux d'un enfant et la satire sociale. [...] »  
**(Thomas Sotinel, *Le Monde*, 27 juin 2007).**



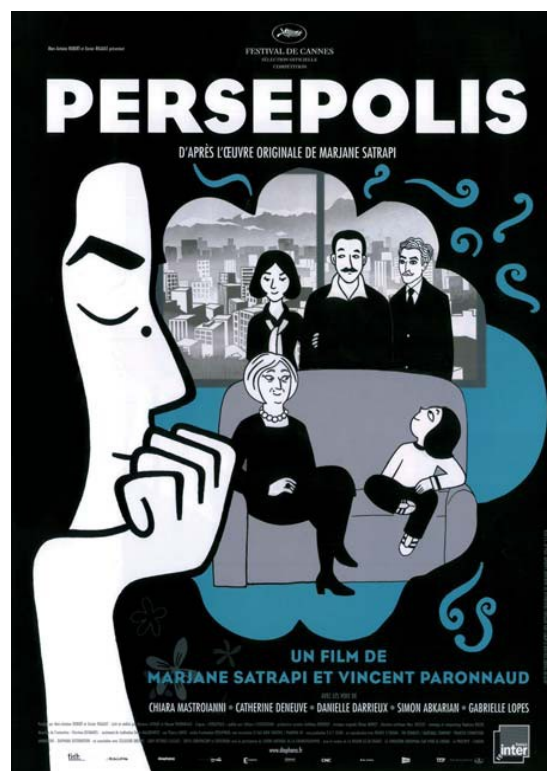
« Scènes de guerre et de prison rencontrent le contrepoint de leur dramaturgie dans des moments cocasses ou tendres. D'autres jubilatoires, comme cette chorégraphie d'adolescente déchaînée sur *Eye of the Tiger* [...]. Ces contrastes sont maniés avec suffisamment de subtilité pour que la complexité du réel n'en soit jamais affectée. Ainsi son histoire nous apparaît unique et universelle, étrangement proche »  
**(Dominique Widemann, *L'Humanité*, 27 juin 2007).**

« *Persepolis* est devenu un film, à la fois fidèle aux albums et plus ample, plus tragique. Avant de se mettre au travail, Marjane Satrapi et son complice de cinéma, Vincent Paronnaud, ont visionné des films, en noir et blanc, bien sûr – *La Nuit du chasseur*, de Laughton, et *La Soif du mal*, de Welles –, pour en retrouver

le climat de cauchemar. D'où l'angoisse que l'on ressent, dans l'Iran de Khomeyni, avec ces arrestations et ces exécutions qui se multiplient. Dans de somptueux dégradés de gris, toutes ces silhouettes qui passent à la trappe semblent avalées par une diabolique machine à tuer. Imaginez Ubu dans l'univers expressionniste de Fritz Lang...(...) Le film est peuplé de silhouettes sinistres ou drôles, croquées avec un humour rosse » (**Pierre Murat, Télérama n° 2998 - 30 Juin 2007**).

### Quelques questions...

- Interroger la démarche autobiographique de la réalisatrice.
- Marjane Satrapi définit son style comme « réalisme stylisé » : comment concilier ces deux termes *a priori* contradictoires?
- S'interroger sur la portée universelle d'une histoire, d'un roman, d'un film : quels éléments nous aident à nous sentir proches des personnages ?
- Décrire la famille de Marjane, les Satrapi, en particulier le père Ebi et la mère Tadj : quelle est leur situation sociale, leurs opinions politiques... Quelles sont les orientations politiques des amis de la famille : Siamak, Koshro... ? Comparez-les avec les jeunes du lycée français de Vienne : Momo, Thierry, Olivier, Eve...
- Énumérez les interdits auxquels se heurtent les personnages de *Persépolis*.



**Source : D'après le livret pédagogique réalisé dans le cadre du dispositif « collègue au cinéma » (CNC).**

### Pour aller plus loin...

- *Persépolis*, bande dessinée de Marjane Satrapi, L'Association, Paris, Tome 1, 2000 - Tome 2, 2001 - Tome 3, 2002 - Tome 4, 2003
- Livret pédagogique réalisé par le CNC dans le cadre du dispositif « Collègue au cinéma » en téléchargement sur : [site-image.eu](http://site-image.eu) ou [cnc.fr](http://cnc.fr).